

Histoire de femmes

Deux livres magnifiques, deux portraits de femmes qui ont en commun de chercher leurs racines. Ruth *L'Américaine* part à la conquête de New York en laissant la République dominicaine où ses parents ont participé à la création d'une sorte de kibboutz après avoir fui l'Allemagne nazie. On pourrait aussi dire que Ruth part à la recherche de son père, pourtant décédé, mais qui lui avait montré la beauté du métier de journaliste qu'elle étudie désormais dans la Grosse Pomme. Il lui faudra plusieurs années pour trouver sa voie et pour comprendre où elle souhaite vivre. Aux États-Unis comme sa tante qui l'accueille, en Israël où des proches de ses parents sont allés vivre ou encore sur son île des Caraïbes pourtant ravagée par une guerre civile ? L'histoire de Line Papin lui ressemble bougrement. C'est au Vietnam qu'elle est née comme toute sa famille maternelle. Au Vietnam qu'elle a grandi jusqu'à ses dix ans. Mais contrairement à Ruth Rosenheck, Line ne part pas volontairement en France. Elle suit ses parents qui choisissent de retourner dans le pays de son père.

Les deux femmes mettront longtemps à comprendre qu'elles ne remplaceront pas facilement ce qui les a construites. Et plus encore ce qu'elles ont laissé au pays. Pourtant les États-Unis ne manquent pas d'atouts en ce début des années soixante, tout comme Israël d'ailleurs où les colons font triompher l'idéal sioniste. La France non plus si on la compare à un Vietnam ravagé par la guerre. Deux histoires magnifiques racontées par deux excellentes écrivaines.

Sommaire

L'Américaine,
Catherine Bardon, p2

Le cercle des femmes,
Sophie Brocas, p3

Le sourire étrusque,
José Luis Sampedro, p4

La petite femelle,
Philippe Jaenada, p5

*Un faux pas dans la vie
d'Emma Picard*,
Mathieu Belezi, p6

Les os des filles,
Line Papin, p7

L'éveil
Line Papin, p8

La bibliothèque fonctionne les jeudis de 13 heures 30 à 14 heures sur le palier du premier étage.

Contacts :

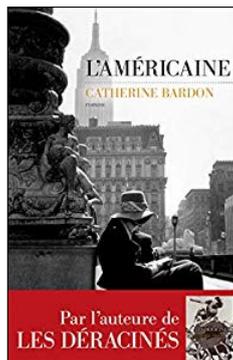
Pierre-Julien Andrieux,
Sylvie Mercier,
Valérie Bougeant,
Axelle Bonzi,
Laurent Bisault,
Éric Ambiaud (SSP)
Marceline Bodier (DG)



L'Américaine

Catherine Bardon, Les Escales

Chouette, la suite des *Déracinés* (Surbooké n°21), ce magnifique bouquin qui raconte l'installation de Juifs autrichiens échappés de l'Allemagne nazie en République dominicaine. Si vous ne l'avez pas lu, apprenez quand même qu'on retrouve une grande partie des personnages des *Déracinés* dans *L'Américaine* à l'exception de William Rosenheck qui est mort à la fin du premier tome. Mais sa magnifique épouse Almah est toujours là ainsi que leurs enfants Frederick et Ruth. Ruth est d'ailleurs le personnage principal du tome 2. Elle gagne son surnom parce qu'elle abandonne ses études d'infirmière et part en septembre 1961 à New York pour marcher sur les traces de son père et devenir comme lui journaliste. Dans la Grosse Pomme l'attendent sa tante Myriam, son mari Aaron Ginsberg un architecte de renom ainsi que leur jeune fils Nathan. Pendant son voyage en bateau, Ruth rencontre Arturo Soteras, jeune dominicain qui s'exile lui aussi afin d'étudier le piano à la Julliard School. Il s'ensuivra une amitié indéfectible. Bien qu'ils aient choisi de partir, quitter leur île est un déchirement pour les deux jeunes gens. Il leur faudra maîtriser une nouvelle langue, un nouvel environnement et faire, au moins provisoirement le deuil de la vie sous les tropiques. Ce livre est d'ailleurs une perpétuelle inter-



rogation sur les racines de Ruth. Fille de Juifs autrichiens réfugiés en République dominicaine, qui est-elle ? Dominicaine, américaine en devenir, israélienne comme une partie des habitants de la communauté de Sosúa créée par ses parents ? Sa vie de 1961 à 1966 va l'éclairer. Elle nous aura entre-temps fait découvrir moult événements devenus historiques. Le discours de Martin Luther King en 1963 à Washington. Le triomphe des Beatles devenus icônes du rock aux États-Unis. Le début de la guerre du Vietnam. Les méfaits de la révolution des hippies en Californie au travers de Lizzie, l'amie d'enfance de Ruth qui se perd entre drogues et gourous. La fin du procès Eichmann, le « Nüremberg du peuple juif ». La guerre civile à Saint-Domingue quand la première élection libre amène au pouvoir Juan Bosch après des années de dictature de Trujillo. Le récit nous relate surtout la découverte que fait Ruth de sa vie d'adulte, comment elle cherche l'amour, ses difficultés à s'intégrer dans la société élitiste des grandes universités américaines. Son interrogation sur sa capacité à vivre en Israël ce qui l'amène à séjourner dans un kibboutz. Et puis il y a Almah. Toujours aussi belle, toujours aussi sensuelle la cinquantaine venue. Almah qui porte encore et toujours sa famille à bout de bras et qui s'interroge par moment sur la possibilité de refaire sa vie.

Le cercle des femmes

Sophie Brocas, Julliard

C'est l'histoire de quatre femmes, Alice l'arrière-grand-mère, Solange la grand-mère, Agnès la petite-fille et Lia la dernière de la lignée qui se retrouvent dans la maison familiale des Landes à l'occasion du décès d'Alice. Marie, l'amie de toujours d'Alice, les a rejointes. Marie la photographe amoureuse de l'Andalousie, qui par son bon sens est un lien entre ces quatre générations. Dans ce *Cercle des femmes* nulle place pour les hommes, si l'on excepte la présence passagère du vieux Marcel qui servait de jardinier à Alice. Les obsèques passées, Solange, Agnès et Lia rangent la maison, trient jusqu'à ce que Lia tombe sur le contenu d'un carton qui va lui révéler ce que fut la vraie vie de son arrière-grand-mère. Non Alice n'a pas perdu son époux adoré dans un accident de voiture. Pierre, qui fut d'abord chef d'un maquis communiste, ce qui lui valut la

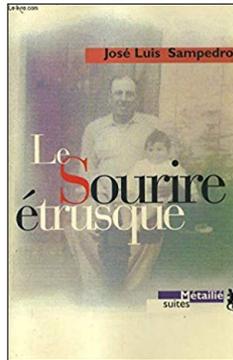


déportation, avait plaqué Alice à l'occasion d'un de ses multiples déplacements qui le menaient en tant que commercial loin de son épouse. Mais il avait surtout épousé en secret une seconde femme sans divorcer de la première. Alice ne s'en remet jamais, choisissant de ne pas refaire sa vie avec un autre homme et de ne jamais le dire, ce qui priva sa petite fille de tout contact avec son père. Lia va peu à peu comprendre que son arrière-grand-mère avait ainsi façonné la vie de ses descendantes au point que ni Solange, ni Agnès n'avaient jamais accepté de vivre avec un autre homme. Forte femme, Solange les a croqués avec ardeur avant de les jeter. Agnès n'a pas non plus voulu se lier avec ses amants, sans doute de peur d'être déçue. Lia va se servir de cette découverte pour infléchir son histoire personnelle, refusant l'oukase familial. Car dans ce livre magnifique, comme dans la vraie vie, rien n'est jamais écrit.

Le sourire étrusque

José Luis Sampedro, Métaillé

Salvadore Rancone, vieux paysan calabrais, vient à Milan avec son fils pour faire soigner un cancer. Lui qui n'a jamais quitté ses montagnes, déteste cette ville où le brouillard est gris, les fruits sans goût, le pain infâme et où rien ne lui rappelle son village. Mais la découverte de son petit-fils Bruno, Brunettino, va peu à peu l'attacher à ce lieu. Pourtant l'ancien partisan qui a vaincu fascistes et gestapistes du côté de Cosenza, l'homme superbe qui s'est fait tout seul car il n'a jamais connu son père, le conquérant qui dévorait les femmes, ne s'est jamais intéressé aux enfants. Mais il va peu à peu découvrir les joies de la transmission au profit de ce bébé de 13 mois à qui il décide d'apprendre la vie en lui racontant la sienne. Il ne dispose pour cela que d'un temps limité. Celui que lui laissera sa maladie qui lui grignote le ventre. Il l'appelle sa *Rusca* du nom d'un de ses furets au village qui n'avait pas son pareil pour dévorer les lapins. Outre le désir d'apprendre la vraie vie à son pe-

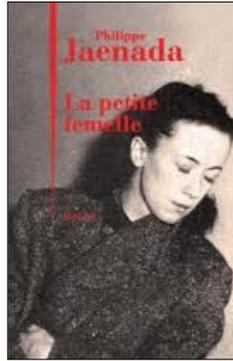


tit-fils, Salvadore tire aussi sa motivation de la maladie de son ennemi le fasciste Cantanotte. Lui aussi se meurt au village et il n'est pas question de lui laisser le plaisir de parader à son enterrement. Alors Salvatore s'accroche. Malgré sa bru Andrea qui le méprise parce qu'il n'a pas fait d'études, parce qu'il vient du Sud. Malgré le confinement de l'appartement, malgré les interdits. Il installe sa vieille couverture calabraise qui sent le mouton au pied du lit de Brunettino pour le surveiller la nuit, alors que les théories pédiatriques en vogue expliquent que les enfants doivent dormir séparés des parents. Il cache l'âpre vin rouge qui lui fait du bien le matin avec son pain et ses oignons. Et puis Salvatore rencontre Hortensia, une femme du Sud comme lui et en tombe amoureux. Il s'échappe pour la retrouver et s'étonne même de prendre plaisir à partager son lit sans la toucher. En perdant peu à peu ses forces, Salvatore s'imagine revenir au village en compagnie de Brunettino avec qui il partage beaucoup plus qu'il ne l'a jamais fait avec son fils. Un livre qui déborde de tendresse.

La petite femelle

Philippe Jaenada, Julliard

Pauline Dubuisson est la petite femelle. Celle qui ne se plie pas aux règles de son époque. Dans les années 1940, on ne couche pas avec un beau jeune homme par simple plaisir, encore plus s'il est allemand. On ne couche pas non plus avec un vieux. Quand une femme rencontre un (autre) beau, gentil et riche jeune homme, s'il la demande en mariage, elle ne doit pas lui dire « *non, merci, pas tout de suite, je préfère finir Médecine d'abord* ». De son éducation rigoriste, la petite femelle a retenu que le suicide était parfois le dernier honneur. Éconduite par l'amant éconduit - qu'elle veut finalement épouser - elle tente de se suicider devant lui : le coup part. Il meurt. Devant un tribunal de vieux croûtons, son passé de femme fière et

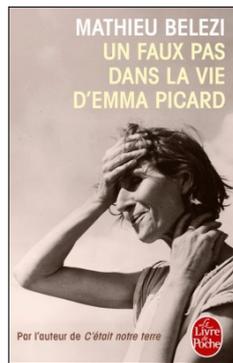


libre lui sera balancé à la figure, pour l'enfoncer jusqu'aux travaux forcés, à perpétuité. Pour meurtre avec préméditation. L'histoire, vraie, est prenante, stupéfiante par la bêtise des hommes (la majuscule n'est pas indispensable). Et surtout désespérante. Désespérante pour cette femme et toutes celles qui lui ressemblent et dont l'auteur nous dresse les portraits dès qu'il le peut. Il parvient ainsi à sauver ces vies grâce au récit. Un récit rectifié sur la base des archives de l'époque, montrant des parcours bien plus complexes que ce que laissaient croire la justice, la presse et la foule des années 1950. Un récit détaillé et, malgré le sujet, toujours plein d'humour. Et aujourd'hui ? Qui seront les héroïnes du Philippe Jaenada de 2100 ? Qui sont ces femmes que l'on broie, la justice, la presse, nous, moi, parce qu'elles ne rentrent pas dans nos cases ?

Un faux pas dans la vie d'Emma Picard

Mathieu Belezi, Flammarion

Nous sommes à la fin des années 1860 en Algérie en pleine période de colonisation. N'allez pas croire que les Français envoyés de l'autre côté de la Méditerranée nageaient dans l'opulence. La plupart étaient là-bas pour fuir la misère qu'ils ont pourtant retrouvée plus grande encore que sur le continent. Emma Picard était de ceux-là, embobinée par un fonctionnaire qui lui a attribué 20 hectares de terre en lui promettant des récoltes à profusion. Emma a la quarantaine, quatre enfants, Charles et Joseph les deux grands, Eugène et Léon les petits. Emma est veuve et n'a pas trouvé d'autre solution que d'accepter pour tenter de faire vivre sa famille. Pour cultiver sa ferme, Emma engage un Arabe, Mékika, qui va lui permettre dans un premier temps de survivre. Il est plutôt bien traité, car s'il dort dans une grange, il mange à leur table, ne refuse pas un verre de vin malgré sa religion et s'installe dans la maison pendant les jours les plus froids. Mékika va cher-

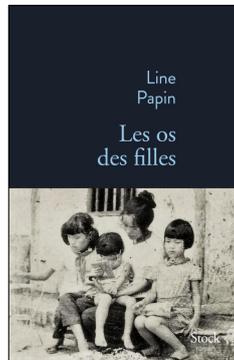


cher l'eau quand le puits est à sec, ce qui arrive dès les premières chaleurs. Il sème, récolte, s'occupe de la vache, de l'âne, du cheval et des lapins. Il constitue aussi une protection contre d'éventuelles attaques, car le pays n'est pas encore complètement pacifié. Emma rencontre aussi Jules, qui en plus de la rejoindre au lit, aide la petite famille à subsister. Mais avant d'atterrir en Algérie, Emma ne pouvait pas imaginer la chaleur algérienne qui fait mourir cheptels et cultures faute d'eau. Et qui s'attaque aussi aux hommes, contraints de boire les dernières eaux encore disponibles aux abords de la ferme. Elle ne pouvait se douter de la rudesse des hivers. Elle n'aurait pas imaginé les ravages des sauterelles venues du sud qui dévastent tout, pénètrent dans les maisons pour se repaître du moindre tissu. Elle ne se doutait pas des fièvres que même le médecin militaire ne sait pas soigner. Ni des prêteurs, ultimes espoirs des colons ruinés, qui exigent des intérêts qu'aucun ne pourra payer. Alors Emma raconte son malheur au plus jeune de ses fils, Léon.

Les os des filles

Line Papin, Stock

Encore un livre sur les racines qu'il est dangereux de couper. Line Papin nous raconte l'histoire de sa famille vietnamienne et surtout celle des femmes qui la constituent. Tout commence dans un village du Nord dont le pont est si important pour les convois militaires qui mènent la guerre contre les Français d'abord puis les Américains. Si important qu'il devient une cible privilégiée pour les bombardements. C'est dans ce village que vit Trang, un jeune homme qui deviendra professeur et *Ba* une jeune fille qu'il épouse et qui lui donnera trois filles. Leurs prénoms commencent par un H, on ne les connaît jamais, ce seront les sœurs H. Trang s'en va travailler à Hanoï bientôt rejoint par *Ba* et leurs filles. *Exit* la campagne luxuriante où on se broie le dos à cultiver le riz. Bonjour la ville minérale où l'on troque la maison de terre pour un appartement. C'est encore la période de l'embargo américain, on manque de tout, mais la famille est réunie. On mange ensemble par terre et il faut être vif pour bénéficier des meilleurs morceaux. La seconde sœur H rencontre un expat français, en tombe amoureuse, et finit par l'épouser. Ils ont un fils, qui verra le jour en France avant de retourner au pays, puis en 1995 arrive Line. Elle naît à l'hôpital de Hanoï, où il faut protéger les nourrissons des rats, puis revient grandir sous l'aile de *Ba* sa grand-mère. Les parents de Line souhaitent toutefois s'émanciper et intègrent une résidence sécurisée située à proximité de *Ba*. Elle le vit mal mais prend l'habitude de visiter sa petite-fille. Pour Line

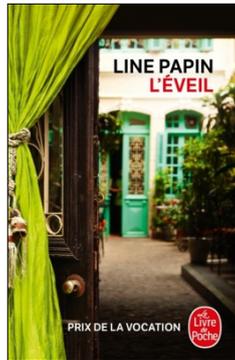


c'est l'époque du bonheur. Les enfants de la résidence vivent nus, baragouinent l'anglais pour se comprendre, profitent de la piscine et courent partout. Les vigiles protègent l'entrée ce qui est une nouveauté à Hanoï car la norme au Vietnam est de laisser les maisons ouvertes. Si le besoin s'en fait sentir, on rentre et on demande une tasse de thé. Il y a aussi Co Phaï la nounou qui aime Line comme sa fille. À dix ans les parents de Line décident de s'installer en France. C'est un déchirement pour *Ba* puisque la première sœur H est déjà partie à Varsovie. Ce sera pire encore pour Line qui ne le sait pas encore. Sa mère s'adapte tant bien que mal. Elle a d'ailleurs déjà connu une expérience à l'étranger ayant fait une partie de ses études à Moscou. Le pays du grand frère soviétique était loin et si différent. Elle ne pouvait donc pas savoir que ce n'était pas une bonne idée que d'y arriver en hiver avec des sandales. En France, la seconde sœur H réapprend à conduire. Au Vietnam c'était « *C'est ta route, tu y roules. Aucun connard ne doit t'empêcher de passer* ». Pour Line c'est beaucoup plus dur. Avant elle avait cinq familles : sa ville, ses parents, sa nourrice, ses grands-parents et ses amis. À Tours elle n'a plus personne même si elle profite un temps de ses cousines. Sa grand-mère se met certes à Internet, mais cela ne change pas grand-chose à leurs rapports. La descente commence pour Line. Elle la mènera au plus bas jusqu'à ce qu'elle comprenne d'où vient le mal. Line Papin a aujourd'hui vingt-cinq ans, c'est son troisième livre et on n'a pas fini de parler de cette écrivaine.

L'éveil

Line Papin, Stock

Aussi tôt dit aussi tôt fait. *L'éveil* est le premier roman de Line Papin. Commencé à seize ans et publié à 20. Précoce la gamine ! Assurément pas le meilleur puisque *Les os des filles* est plus réussi mais plaisant quand même. *L'éveil* est un récit sur quatre personnages, deux jeunes filles Juliet et Laura, et de deux jeunes hommes. Le premier n'a pas de prénom dans le livre, l'autre s'appelle Raphaël. C'est une histoire écrite à deux voix, celle de Juliet et de son amant, sur la découverte des sentiments amoureux dans la ville d'Hanoï. Une ville grouillante, humide, poisseuse où tout est bon pour trouver un peu de fraîcheur. Ce qui ne les gêne pas plus que cela car leur condition d'expat leur confère l'avantage de ne pas travailler. C'est surtout vrai pour Juliet qui est la fille de l'ambassadeur d'Australie. Elle rencontre celui qui va devenir son amant dans une soirée organisée au restaurant *L'Ermitage*. Il y travaille comme serveur, mais va rapidement démissionner



pour se vautrer dans l'oisiveté même si son propriétaire le harcèle pour récupérer son loyer. Leur relation est complexe car ce jeune homme vit déjà avec Laura une Française qui va d'homme en homme, sans doute pour retrouver l'amour que ne lui ont pas donné ses parents. Et c'est peu dire que Laura n'est pas un modèle d'équilibre. Plus que par la relation des quatre jeunes gens, le roman de Line Papin vaut par la description de la vie à Hanoï. Ça grouille, ça s'agite dans tous les sens, ça klaxonne nuit et jour. Ça donne aussi furieusement envie de manger dans un boui-boui un *Bo Bun*, de profiter de la coriandre et de la citronnelle. Ou mieux encore, de découvrir le *xoi ruoc*, dont Line Papin nous dit trop peu, mais qui semble être un plat à base de riz gluant. Bien accueilli à sa sortie, *L'éveil* avait suscité quelques comparaisons avec *L'Amant* de Marguerite Duras. Plutôt logique puisque les livres présentent la découverte de l'amour par une jeune Française au Vietnam. Mais il ne faut quand même pas trop en demander à une auteure de vingt ans.